

Guillaume
Musso

Sauve-moi

ROMAN



© XO Editions 2005.
ISBN : 978-2-84563-219-6

La phrase d'exergue est tirée du *Dernier Métro* de François Truffaut.

1

Aujourd'hui est le premier jour du reste de ta vie.

Inscription anonyme gravée sur un banc
de Central Park

C'est un matin de janvier, dans la baie de New York, à l'heure où le jour l'emporte sur la nuit...

Très haut dans le ciel, au milieu des nuages qui filent vers le nord, nous survolons Ellis Island et la statue de la Liberté. Il fait froid. La ville entière est paralysée par la neige et le blizzard.

Soudain, un oiseau au plumage argenté crève les nuages et descend en flèche vers la ligne de gratte-ciel. Ignorant les flocons, il se laisse guider par une force mystérieuse qui l'entraîne vers le nord de Manhattan. Tout en lançant des petits cris d'excitation, il survole Greenwich Village, Times Square et l'Upper West Side à une vitesse stupéfiante pour finir par se poser sur le portail d'entrée d'un parc public.

Nous sommes au bout de Morningside Park, tout près de l'université de Columbia.

Dans moins d'une minute, une lumière s'allumera au dernier étage d'un petit immeuble du quartier.

Pour l'instant, une jeune Française, Juliette Beaumont, profite de ses trois dernières secondes de sommeil.

6:59:57

:58

:59

7:00:00

*

Lorsque la sonnerie retentit, Juliette lança un bras aléatoire vers la table de nuit qui projeta le radio-réveil sur le sol et fit cesser immédiatement le terrible *buzzer*.

Elle émergea de sa couette en se frottant les yeux, posa un pied sur le parquet brillant et fit quelques pas à l'aveuglette avant de se prendre les pieds dans le tapis qui glissa sur les lattes cirées. Vexée, elle se releva avec célérité et attrapa sa paire de lunettes qu'elle détestait porter, mais que sa myopie rendait indispensable car elle n'avait jamais supporté les lentilles de contact.

Dans l'escalier, une collection hétéroclite de petits miroirs chinés dans les brocantes lui renvoya l'image d'une jeune femme de vingt-huit ans aux cheveux mi-longs et au regard espiègle. Elle lança une moue boudeuse à la glace puis tenta de remettre un peu d'ordre dans sa coiffure en arrangeant à la va-vite quelques mèches dorées qui virevoltaient autour de sa tête. Son tee-shirt échancré et sa petite culotte en dentelle lui donnaient une allure sexy et mutine. Mais cet agréable spectacle ne dura pas : Juliette s'entortilla dans une épaisse couverture écossaise et pressa sa bouillotte encore tiède contre son ventre. Le système de chauffage n'avait jamais été le point fort de cet appartement qu'elle partageait depuis trois ans avec Colleen, sa colocataire.

Et dire que nous payons deux mille dollars de loyer! soupira-t-elle.

Ainsi emmitouflée, elle descendit à pieds joints les marches de l'escalier, puis poussa la porte de la cuisine d'un petit coup de hanche. Un chat rond et tigré qui la guettait depuis plusieurs minutes lui sauta dans les bras puis sur l'épaule, au risque de lui labourer le cou avec ses griffes.

— Halte-là, Jean-Camille ! cria-t-elle en empoignant le félin pour le remettre à terre.

Le matou poussa un miaulement de mécontentement avant de partir se rouler en boule dans son panier.

Pendant ce temps, Juliette mit une casserole d'eau sur le feu et tourna le bouton de la radio :

... violente tempête de neige qui paralyse Washington et Philadelphie depuis quarante-huit heures a continué de s'étendre sur le nord-est du pays, touchant de plein fouet New York et Boston.

Manhattan s'est donc réveillée ce matin sous une épaisse couche de neige qui paralyse la circulation et fait tourner la ville au ralenti.

Le transport aérien sera très affecté par les intempéries : tous les vols au départ de JFK et de La Guardia ont été annulés ou reportés.

Les conditions routières sont aussi très difficiles et les autorités conseillent d'éviter autant que possible de se déplacer en voiture.

Le métro devrait fonctionner normalement mais les services d'autobus seront très perturbés. La compagnie ferroviaire Amtrack annonce un service réduit et, pour la première fois depuis sept ans, les musées de la ville fermeront leurs portes ainsi que le zoo et les principaux monuments.

Cette tempête, due à la rencontre entre une masse d'air humide en provenance du golfe du Mexique et une masse d'air froid descendant du Canada, progressera dans la journée en direction de la Nouvelle-Angleterre.

Nous vous recommandons la plus extrême prudence.

Vous êtes sur Manhattan 101.4, votre radio.

Manhattan 101.4. Vous nous donnez dix minutes, nous vous donnons le monde...

Juliette frissonna en écoutant ces nouvelles. Vite, quelque chose pour se réchauffer. Elle chercha dans le placard : pas de café soluble, pas de thé. Un peu honteuse, elle en fut réduite à récupérer dans l'évier le sachet de thé utilisé la veille par Colleen.

Encore toute ensommeillée, elle se posa sur le rebord de la fenêtre pour regarder à travers la vitre la ville drapée d'un manteau blanc.

La jeune Française était pleine de nostalgie, car elle savait qu'avant la fin de la semaine elle aurait quitté Manhattan.

Cette décision n'avait pas été facile à prendre mais il fallait bien se rendre à l'évidence : si Juliette aimait New York, New York n'aimait pas Juliette. Aucun de ses espoirs, aucun de ses rêves ne s'était jamais réalisé dans cette ville.

Après le lycée, elle avait fait une classe prépa littéraire puis une maîtrise à la Sorbonne tout en jouant dans des clubs de théâtre universitaires. Puis elle avait été admise au cours Florent où elle passait pour l'une des élèves les plus prometteuses. Parallèlement, elle avait enchaîné les castings, tourné deux ou trois pubs, fait de la figuration sur quelques téléfilms. Mais tous ses efforts étaient restés vains. Alors, progressivement, elle avait revu ses ambitions à la baisse, acceptant des prestations dans des supermarchés ou des comités d'entreprise, des pièces de théâtre dans les goûters d'anniversaire, des animations à Euro Disney déguisée en Winnie l'ourson.

Son horizon semblait bouché mais elle ne s'était pas découragée pour autant. Prenant le taureau par les cornes, elle avait fait le grand saut vers les États-Unis. Des rêves de Broadway dans la tête, elle avait débarqué, pleine d'espoir, dans la Grande Pomme avec un statut de jeune fille au pair. Ne disait-on pas que celui qui avait réussi à New York pouvait réussir n'importe où ?

Pendant la première année, sa garde d'enfant lui avait laissé du temps libre pour améliorer son anglais, perdre son accent et prendre des cours d'art dramatique. Mais aucune des auditions qu'elle avait passées n'avait débouché sur autre chose que de petits rôles dans des pièces expérimentales ou d'avant-garde données dans des théâtres minuscules, des greniers ou des salles paroissiales.

Par la suite, pour gagner sa vie, elle avait enchaîné les petits boulots : caissière à mi-temps dans une supérette,

femme de ménage dans un hôtel sordide d'Amsterdam Avenue, serveuse dans un *coffee shop*...

Un mois plus tôt, elle avait pris la décision de rentrer en France. Colleen allait quitter l'appartement pour vivre avec son copain et elle n'avait ni le courage ni l'envie de rechercher une autre colocataire. Il était temps pour elle d'admettre son échec. Elle avait joué à un jeu risqué et avait perdu. Longtemps, elle avait cru être plus maligne que les autres, se jouant des pièges de la routine et des obligations. Mais aujourd'hui, elle se sentait complètement perdue, sans repères ni structures. D'ailleurs, toutes ses économies étaient épuisées et son visa de jeune fille au pair avait expiré depuis longtemps, ce qui faisait d'elle une étrangère en situation irrégulière.

Son vol de retour vers Paris était prévu pour le surlendemain, si la météo le permettait.

Allez, ma petite. Arrête de t'apitoyer sur ton sort!

Elle fit un effort pour se lever, puis migra vers la salle de bains. Elle laissa tomber sa couverture, retira ses sous-vêtements et sauta dans la cabine de douche.

— Aaaaahhhh ! hurla-t-elle en sentant le jet d'eau glacé sur sa peau.

Colleen s'était lavée la première et il ne restait plus une seule goutte d'eau chaude.

Pas très sympa, pensa Juliette.

Se laver à l'eau froide fut une véritable torture mais, comme elle n'était pas rancunière, elle s'empressa de trouver des excuses à son amie : Colleen terminait de brillantes études d'avocate et passait aujourd'hui un entretien d'embauche avec un prestigieux cabinet de la ville.

Juliette n'était pas narcissique même si, ce matin-là, elle resta un peu plus longtemps devant son miroir. De plus en plus souvent une question la taraudait :

Suis-je encore jeune ?

Elle venait d'avoir vingt-huit ans. Bien sûr qu'elle était encore jeune, mais force était de reconnaître que ce n'était plus comme quand elle avait vingt ans.

Tout en se séchant les cheveux, elle s'approcha du miroir, scruta son visage et aperçut de minuscules rides au coin des yeux.

Le métier de comédienne, déjà très dur pour les hommes, était encore plus difficile pour les femmes : chez elles, on ne tolérait pas l'imperfection alors que chez un homme elle passait pour une marque de charme et de caractère, chose qui l'avait toujours irritée.

Elle se recula. Elle avait encore de beaux seins, mais peut-être n'étaient-ils déjà plus aussi hauts que deux ans auparavant.

Non, tu te fais des idées.

Juliette avait toujours refusé de faire subir à son corps quelques « ajustements » : doper son sourire au collagène, gommer les rides du front à coup de toxine botulique, rehausser ses pommettes, se créer une petite fossette ou se payer une nouvelle poitrine... Tant pis si elle était naïve, mais elle aurait voulu s'imposer telle qu'elle était vraiment : naturelle, sensible et rêveuse.

Le problème, c'est qu'elle avait perdu toute confiance en elle. Progressivement, elle avait dû abandonner ses espoirs : devenir actrice de théâtre, vivre une véritable histoire d'amour. Trois ans auparavant, elle avait l'impression que tout était encore possible. Elle pouvait être Julia Roberts ou Juliette Binoche. Puis, peu à peu, le quotidien l'avait usée. Tout son argent passait dans son loyer. Ça faisait des lustres qu'elle ne s'était plus achetée une robe et qu'elle était obligée de se nourrir de raviolis en boîte ou de pâtes à l'eau.

Elle n'était devenue ni Julia Roberts ni Juliette Binoche. Elle servait des cappuccinos dans un café pour cinq dollars de l'heure et, comme cela ne suffisait pas pour payer le loyer, elle était contrainte d'avoir un deuxième job le week-end.

Mentalement, elle continua à interroger son miroir :

Ai-je encore le pouvoir de séduire ? De susciter le désir ?

Sans doute, pensa-t-elle, mais pour combien de temps ?

Se regardant droit dans les yeux, elle se lança en guise d'avertissement :

— Un jour viendra, dans pas si longtemps, où plus aucun homme ne se retournera sur ton passage...

En attendant, dépêche-toi de t'habiller si tu ne veux pas être en retard.

Elle enfila un collant et deux paires de chaussettes. Puis un jean noir, une chemise rayée, un pull à grosses mailles et un cardigan en laine frangée.

Son regard accrocha la pendule et elle s'affola de l'heure déjà bien avancée. Mieux valait ne pas traîner : son patron n'était pas commode et, même si c'était son dernier jour de travail, les intempéries ne seraient pas une excuse.

Elle dévala les escaliers, s'empara d'un bonnet et d'une écharpe multicolore accrochés au portemanteau puis claqua la porte derrière elle en prenant garde de ne pas « guillotiner » son chat, le téméraire Jean-Camille qui pointait déjà son museau, attiré par l'épaisse couche de neige tombée pendant la nuit.

Dès qu'elle eut mis le nez dehors, Juliette fut happée par un souffle glacé. Elle n'avait jamais vu New York aussi calme.

En quelques heures, Manhattan s'était transformée en station de ski géante. La neige donnait aux rues de la métropole des airs de ville fantôme et rendait la circulation très périlleuse. D'épaisses congères s'étaient formées sur les trottoirs et aux carrefours. Les rues, d'habitude bruyantes et encombrées, n'étaient plus empruntées que par des 4 × 4, quelques taxis jaunes et de rares passants chaussés de skis de fond.

Retrouvant un moment le parfum de l'enfance, Juliette leva la tête et attrapa un flocon avec sa bouche. Elle faillit tomber et écarta les bras pour garder son équilibre. Heureusement, la station de métro n'était pas loin. Il suffisait juste d'être prudente et de ne pas gliss...

Trop tard. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, elle valdingua et atterrit le nez dans la poudreuse.

Deux étudiants passèrent à côté d'elle sans l'aider à se relever et se mirent à rire méchamment. Juliette se sentit humiliée et eut soudain envie de pleurer.

Décidément la journée commençait mal.